

Hebdo Canada

Volume 2, N° 17

le 24 avril 1974



Ottawa, Canada.

L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord célèbre son 25e anniversaire

Le 4 avril 1974 marquait le 25e anniversaire de la signature du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et de l'association unique des 15 pays qui en sont les membres fondateurs. Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mitchell Sharp a profité de l'occasion pour passer en revue les réalisations de l'OTAN et réfléchir sur son avenir.

Lorsqu'on fait une rétrospection des 25 dernières années, on est frappé par les changements profonds survenus dans les réalités auxquelles l'Alliance a fait face et par la compétence dont elle a fait preuve en réagissant avec efficacité à toute situation menaçant sa sécurité collective. Bien que des progrès considérables aient été accomplis dans la voie de la détente, les membres de l'Alliance, y compris le Canada, restent convaincus qu'en attendant de réaliser des progrès plus importants dans le domaine du désarmement, ou d'établir un système efficace de sécurité collective à l'échelle mondiale, leurs intérêts nationaux sont mieux servis par l'engagement qu'ils ont pris de se prêter une assistance mutuelle dans le cadre du Traité de l'Atlantique Nord. Pour appuyer ce point de vue collectif sur la façon d'aborder la question de la sécurité, le Canada continue de fournir des forces aux divers éléments de l'OTAN constitués pour la défense de l'Europe, la défense de l'Atlantique Nord et la défense de la région nord-américaine de l'Alliance.

L'OTAN, pour sa part, a effectivement accepté de remplir les nouvelles tâches qui se sont présentées durant les 25 dernières années. Pendant un certain temps, elle a servi de forum pour l'échange de renseignements et permis aux membres de concilier leurs vues sur une gamme étendue de questions politiques. Ce procédé de consultation constante possède une valeur particulière aux yeux des plus petits membres de l'Alliance, comme le Canada, parce qu'il nous permet de saisir directement et immédiatement la façon de penser de nos alliés et qu'il nous donne l'occasion de leur faire connaître la nôtre. Tout récemment, l'OTAN a assumé une nouvelle fonction qui consiste principalement à coordonner les vues de ses membres relative-

ment à d'importantes négociations Est-Ouest, comme la Conférence de Genève sur la sécurité et la coopération, et les pourparlers de Vienne sur la réduction des forces. Tous les alliés, y compris le Canada, cherchent mutuellement à trouver les moyens pratiques d'une détente progressive et ils sont convaincus que les intérêts nationaux dans ce domaine sont très bien servis par l'intermédiaire de l'OTAN, qui leur offre la possibilité d'en arriver à une plus étroite harmonie.

Feu M. Lester B. Pearson attachait une importance considérable à l'article II du Traité de l'Atlantique Nord selon lequel la coopération entre les membres de l'Alliance est désirable dans d'autres domaines que la sphère traditionnelle politico-militaire. On est donc heureux de constater que l'OTAN, outre son rôle politico-militaire, fournit un apport constant aux recherches visant à résoudre divers problèmes dans des domaines tels que ceux de la science et de l'environnement, qui influent de façon bien différente sur le bien-être des membres de l'Alliance. Aussi aborde-t-on les questions avec modération et pragmatisme en se fondant sur le principe que les techniques bien établies pour assurer la coordination et la consultation entre les membres de l'OTAN peuvent être utilement exploitées dans tout domaine qui suscite l'intérêt général des membres.

Lorsqu'on envisage l'avenir, il semble évident que pour un certain temps encore l'OTAN continuera d'avoir un rôle important à jouer dans divers domaines en vue de favoriser les intérêts individuels et collectifs de ses membres. En ce qui concerne le Canada, toutefois, notre adhésion à l'Alliance prendra probablement une autre dimension dans l'avenir. Nous favorisons et appuyons les efforts déployés par nos amis en Europe pour développer leur

L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord célèbre son 25e anniversaire, 1

Délégation canadienne à l'ONU, 2

Éloge funèbre du président Pompidou, 2

Livres canadiens destinés aux marchés mondiaux, 2

50e anniversaire de la Réserve de la Marine royale du Canada, 3

Les féveroles, nouvelle source de protéines, 4

Réacteur pour le traitement des eaux dans l'Arctique, 5

Un Canadien est délégué à l'O.I.T., 5

Le mystère des quadrupèdes de l'île du Sable, 5

Un centre de recherche pour la Défense sera construit dans l'Ouest, 6

Un Musée postal ouvrira en septembre, 6

Contrôle d'agents pathogènes dangereux, 6

unité politico-économique. Mais nous essayons aussi de diversifier nos propres relations internationales et, dans cette tâche, la nouvelle Europe sera une région particulièrement importante à nos yeux. Pendant que nos nouvelles relations avec l'Europe seront en voie d'évolution, nous avons tout lieu de croire que la participation du Canada à l'OTAN et celle de huit des neuf membres de la CEE fourniront de nombreuses occasions de coopérer dans des domaines d'intérêt mutuel.

La capacité qu'aura l'OTAN de remplir ces fonctions utiles au cours des années à venir dépendra évidemment de la façon dont ses membres adhéreront à un but commun et de leur empressement à trouver les moyens de concilier les divergences qui se produisent périodiquement au sein de l'Alliance, comme celles qui existent à présent dans le domaine des relations atlantiques. Ces divergences ne devraient pas être minimisées, mais je suis convaincu que les intérêts vitaux que les Alliés ont en commun sont tellement importants pour leur bien-être individuel et collectif que les difficultés actuelles peuvent être et seront surmontées comme cela a déjà été le cas dans le passé.

En conclusion, je voudrais mentionner le travail de l'Assemblée de l'Atlantique Nord. Bien qu'indépendant de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, cet organe constitue un lien officieux entre l'Alliance et les parlementaires des pays membres. L'Assemblée, y compris ses parlementaires canadiens, contribue de façon importante à une meilleure compréhension des questions vitales auxquelles nous faisons face aujourd'hui.

Délégation canadienne à l'ONU

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mitchell Sharp, est le président de la délégation canadienne à la sixième session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies qui s'est ouverte à New York le 9 avril. Les autres membres sont: M. Donald S. MacDonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources; M. Saul F. Rae, ambassadeur et représentant permanent du Canada auprès de l'Organisation des Nations Unies; M. J. Austin, sous-ministre au ministère de l'Énergie, des Mines et des

Ressources; M. N.F.H. Berlis, ambassadeur et représentant du Canada au Conseil économique et social des Nations Unies; M. G.M. McNab, sous-ministre adjoint principal au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources; M. J.P. Drolet, sous-ministre adjoint au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et M. J.E.G. Hardy, directeur général du Bureau des affaires des Nations Unies, ministère des Affaires extérieures.

Éloge funèbre du président Pompidou

Avant de quitter Ottawa pour Paris, où il devait assister aux funérailles du président de la République française, M. Pompidou, le premier ministre Trudeau a rendu hommage au président défunt, le 3 avril à la Chambre des communes, dans les termes suivants:

...Nous aurons appris avec beaucoup de chagrin la mort de M. Georges Pompidou, président de la République française.

L'éventail de ses talents, la variété de ses carrières l'avaient fait connaître aux Canadiens bien avant son accession à la présidence de la République. Homme de lettres, haut fonctionnaire, financier, homme politique, le succès lui était à juste titre devenu familier. Président de la République depuis 1969, il s'était illustré par son activité particulièrement intense dans le domaine des relations internationales aussi bien que sur la scène nationale. Ainsi, le rayonnement de son action débordait les frontières de la France.

Dans l'épreuve de la maladie, il avait récemment donné à tous l'exemple d'un sens du devoir qui a mis en relief la trempe de son caractère.

Les Canadiens regretteront la mort du président Pompidou. Sa modération, sa lucidité, qualités qu'il devait à ses origines et à sa vaste expérience du monde, se sont manifestées dans les relations entre la France et le Canada. Sous l'égide de M. Pompidou, nos relations ont évolué dans un cadre de collaboration concrète. Je suis persuadé que les députés et les Canadiens se joignent à moi pour offrir nos plus vives condoléances à la famille de M. Pompidou, au Gouvernement et au peuple français — avec lequel nous sommes étroitement liés par la langue, la culture et, avant tout, l'amitié...

Livres canadiens destinés aux marchés mondiaux

La première librairie canadienne à Londres — *Books Canada Ltd.* — sise au 17 Cockspur Street, a ouvert ses portes récemment. Des expositions à Paris et à New York feront également connaître les livres canadiens.

Les ouvrages traitent de sujets variés comme les sciences juridiques, la musique, l'histoire, l'architecture et l'humour. On pourra également se procurer des romans écrits par des écrivains canadiens contemporains, des recueils de poésie, des dictionnaires, des encyclopédies, des manuels d'enseignement aux niveaux primaire et secondaire, des ouvrages généraux sur le commerce, des livres de poche, ainsi que des cartes géographiques.

La librairie renfermera des ouvrages écrits ou traduits par des citoyens canadiens ou des immigrants reçus et édités et imprimés au Canada. Toutefois, elle offrira également des ouvrages écrits par des Canadiens mais édités et imprimés à l'étranger dans le but d'englober tous les écrits canadiens de haute qualité.

Environ 40 maisons d'édition, y compris tous les principaux éditeurs d'ouvrages canadiens rédigés en anglais, se rattachent à l'un ou l'autre des 2,500 titres que renfermera la librairie à Londres. Le nombre d'éditeurs pourra augmenter et il ne sera pas essentiel que la maison d'édition soit canadienne pourvu, toutefois, qu'elle s'occupe d'édition au Canada.

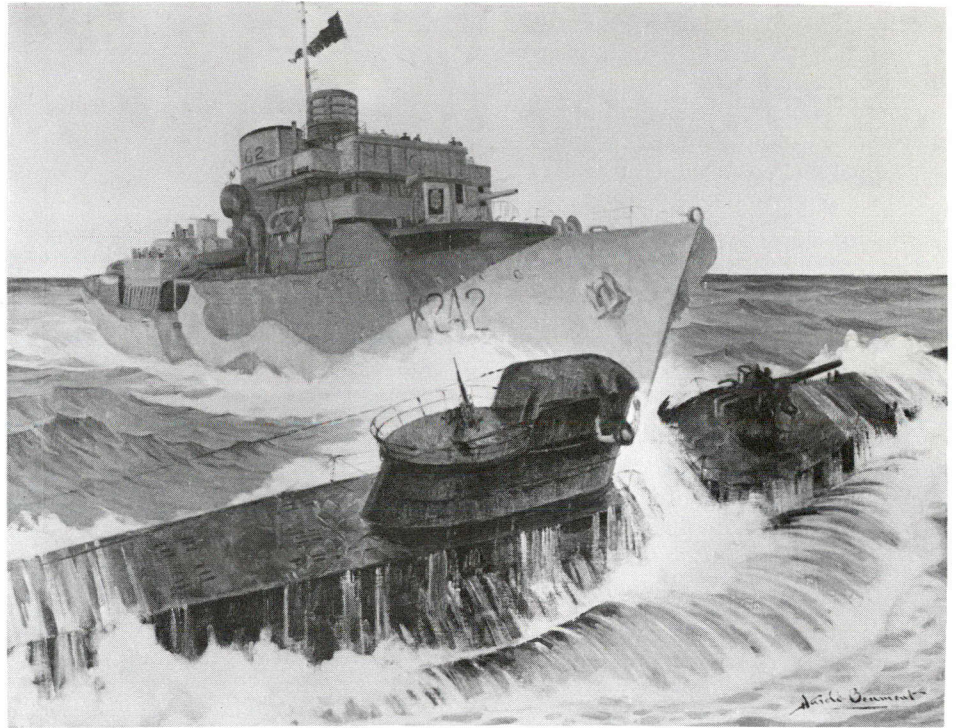
La librairie a pour objectif principal de fournir l'occasion aux librairies et aux citoyens de la Grande-Bretagne de se familiariser avec les livres canadiens. Par la suite, les librairies pourront passer leur commande à leurs propres fournisseurs étant donné les arrangements touchant la vente des livres en Grande-Bretagne. Les gens pourront évidemment bouquiner et acheter des livres à la librairie de Cockspur Street.

La librairie renfermera également une section réservée à d'autres pièces d'exposition canadiennes dans les secteurs culturel et commercial comme des objets d'artisanat esquimau. Divers ministères du Gouvernement canadien, entre autres le ministère de l'Environnement, pourront également être invités à utiliser cet emplacement à des fins d'exposition.

50e anniversaire de la Réserve de la Marine royale du Canada

Pour souligner le cinquantième anniversaire de la Réserve de la Marine royale du Canada, (RMRC) le Musée de Guerre, le Musée national de l'Homme et les Musées nationaux du Canada organisent leur première exposition de tableaux relatifs à la marine. Les oeuvres, des huiles pour la plupart, font partie de la collection du Musée de guerre; il s'agit de tableaux de 14 artistes canadiens, entre autres Leonard Brooks, Alex Colville et Anthony Law, qui sont encore des grands noms de l'art canadien. La moitié des tableaux représentent la bataille de l'Atlantique, les convois de Mourmansk et le théâtre méditerranéen pendant la Seconde Guerre mondiale. Les autres dépeignent d'autres aspects de la guerre navale. Des uniformes de l'époque et trois modèles de navires, une goélette d'inspection, une corvette et un dragueur de mines de la catégorie *Bangor* sont aussi en montre.

Les marins professionnels de la marine marchande de la RMRC (Réserve de la Marine royale du Canada) et ceux de la RVMRC (Réserve volontaire de la Marine royale du Canada) ont participé à la bataille de l'Atlantique au cours



Le HMCS Ville de Québec guette un sous-marin, par Harold Beament, 1898-

de la Seconde Guerre mondiale. Ils ont accompli du service à bord de navires d'escorte des convois et de groupes de soutien chargés de garder ouvertes les voies vitales de ravitaillement.

Bien que ce fut là la principale mis-

sion confiée à la Réserve de la Marine royale du Canada, sa tâche ne s'arrêtait pas là. Les membres des Réserves ont fait partie de l'équipage de sous-marins, d'avions de l'aéronavale, de dragueurs de mines, de torpilleurs et de péniches de débarquement. Ils ont servi à bord de destroyers, de croiseurs et de deux porte-avions. Sur la côte ouest du Canada, la Réserve des pêcheurs a participé à la défense locale.

Histoire des réservistes

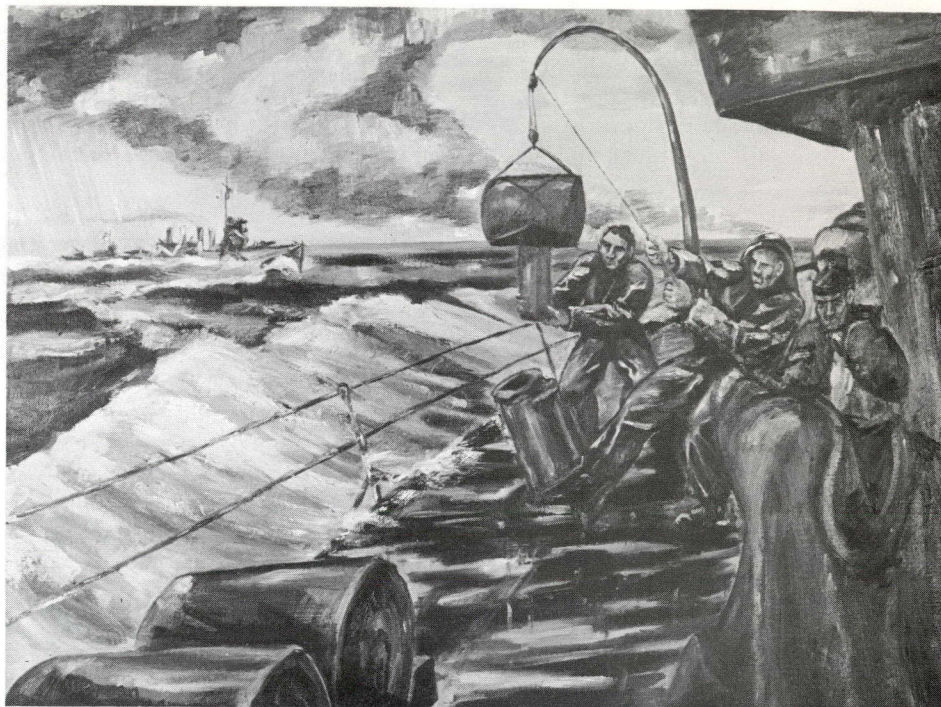
La première fois qu'on a eu recours sur une large échelle à des réservistes de la Marine au Canada remonte probablement à 1745, au moment de la première prise de Louisbourg; à cette occasion, on avait utilisé 90 navires de transport et dix navires d'escorte de la Marine royale dont les équipages comprenaient 1,000 marins volontaires. Depuis lors, les réserves ont joué un important rôle dans la défense navale du Canada. En 1947, la Marine canadienne avait décliné et ne comptait plus que dix navires et moins de 10,000 hommes. Toutefois, grâce à la participation du Canada à l'Organisation des Nations Unies et à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, la Marine royale du Canada (MRC) et la nouvelle Réserve de la MRC ont repris de l'importance. La



Canadiens à bord d'un convoi septentrional, par Charles Anthony Law, 1916-

guerre de Corée ainsi que la demande faite par l'OTAN au Canada de se spécialiser dans le domaine de la guerre anti-sous-marine ont donné un regain de vigueur à la Marine. Au début des années 60, l'effectif comptait 20,000 membres dans la marine régulière et 3,500 dans les réserves actives.

Les changements survenus dans l'orientation politique et militaire se sont reflétés dans les réserves navales qui comptent maintenant 3,000 hommes de tous grades répartis en 16 unités de réserve navale qui font partie des forces unifiées du Canada. A l'occasion de leur cinquantième anniversaire, elles se sont vu confier "la responsabilité accrue de fournir les effectifs requis aux petits navires de guerre jusqu'au niveau des dragueurs de mines côtiers inclusivement, en cas d'urgence et même en temps de paix," en vue d'assurer la surveillance des eaux canadiennes. (Photos: Courtoisie des Musées nationaux du Canada.)



Lanceurs de tribord, par Ronald Weyman, 1915-

Les féveroles, nouvelle source de protéines

Le blé canadien a aidé beaucoup de gens dans de nombreux pays à se maintenir en bonne santé. Et voilà que maintenant on a les féveroles, nouvelles variété de fèves fourragères, dont la grande valeur nutritive devrait se révéler des plus avantageuses pour les peuples dont le régime alimentaire est trop pauvre en protéines. C'est une chose communément admise que les fèves de soja sont très utiles à la santé étant donné leur haute teneur en protéines; cette teneur est cependant de 28% à 33% plus élevée dans le cas des féveroles. Cette nouvelle variété de fèves fourragères, appelées également "faveroles", est cultivée dans tout le Canada par des agriculteurs et des stations de recherche, sous la surveillance de M. Lawrie Evans du département de sciences botaniques de l'Université du Manitoba.

En 1972, 1,500 acres ont étéensemencées de féveroles, tandis qu'en 1973, on en aensemencé 15,000 acres, soit dix fois plus. Cette année, on a invité les agriculteurs à utiliser de 2 à 10 acres des terres qu'ils auraient normalement laissées en jachère à la culture des féveroles. Ces dernières offrent de nombreux avantages du point

de vue de la culture. On peut les semer sur chaux; le froid ne les endommage pas aussi rapidement que les autres plantes et elles rendent au sol plus d'azote qu'elles n'en tirent, ce qui constitue un autre avantage.

On peut utiliser cette fève fourragère de maintes façons; on peut en donner comme nourriture à toutes les espèces de bétail à qui elles fournissent les éléments nutritifs nécessaires. Dans l'alimentation humaine, elle peut servir de substitut protéique, tout comme les fèves de soja dans la viande à hamburger (un mélange d'une livre de viande et de fèves de soja est plus riche en protéines que ne l'est une simple livre de viande).

M. F.G. Beaudette, porte-parole du ministère de l'Industrie et du Commerce, a révélé aux délégués rassemblés à la première Conférence nationale sur les féveroles, tenue à Winnipeg en février, que certains pays attendaient que le Canada ait constitué des stocks de féveroles pour en acheter.

M. Evans estime qu'en 1977, il y aura sur le marché une variété canadienne de féveroles à croissance rapide et d'une grande résistance; les variétés actuelles ont tendance à s'ouvrir et à

tomber facilement.

Le Conseil des grains du Canada estime que la récolte de cette année sera de 105 millions de dollars.

D'autres organismes espèrent, et supposent effectivement, que la récolte de 1975-1976 sera très bonne.

Les féveroles devraient contribuer à régler le problème de la malnutrition dans les pays où les terres arables ne sont pas aussi fertiles qu'au Canada.



Photo: Agriculture Canada
Culture des féveroles à Lethbridge (Alberta).

Réacteur pour le traitement des eaux dans l'Arctique

Une soixantaine de collectivités de l'Arctique canadien qui comptent ensemble environ 60,000 personnes n'ont pratiquement pas d'installations pour le traitement des eaux usées et des déchets. Dans les établissements les plus au nord, on transporte les déchets humains par camion pour les évacuer ailleurs.

Afin de résoudre le problème, le département de génie chimique de l'Université de Toronto met au point actuellement un petit dispositif bon marché qui peut stériliser et oxyder les déchets dans l'Arctique. Sous sa forme actuelle l'appareil comporte une chambre de réacteur dans laquelle les déchets sont maintenus sous pression et à une température contrôlée tout en étant mélangés et irradiés par une lumière ultraviolette stérilisante.

Au cours d'une période de marche typique du prototype qui a une capacité de dix gallons, le nombre de micro-organismes au millilitre a été réduit de dix millions à 200 dans l'espace de deux heures.

Ce dispositif pourrait facilement être installé dans les foyers nordiques où il nettoierait rapidement les déchets qui pourraient alors être éliminés en toute sécurité dans les cours d'eau et dans la mer.

Un Canadien est délégué à l'O.I.T.

L'Organisation internationale du Travail vient de s'adresser au Canada pour examiner des questions importantes touchant les modes de gestion et de personnel. En réponse à cette demande, M. S.H. Mansbridge, sous-ministre adjoint (administration) au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, a quitté le Canada en fin de mars pour Genève où il assumera pendant neuf mois la fonction de coordonnateur d'un comité de direction de l'O.I.T.

M. Mansbridge préparera une étude sur les principales questions de personnel et de gestion de l'O.I.T. qui sera soumise par le directeur-général au Conseil d'administration de cet organisme composé de 12 états membres, dont le Canada.

Le mystère des quadrupèdes de l'île du Sable

Dans l'île du Sable, en plein océan Atlantique, à 100 milles au sud-est de la Nouvelle-Écosse, vit un troupeau de chevaux sauvages dont l'origine demeure un mystère.

On suppose que ces chevaux se trouvent dans l'île depuis près de 450 ans, bien qu'on ignore encore comment ils y sont venus. Une théorie attribue leur présence à un certain baron de Léry qui aurait abandonné du bétail et des chevaux dans l'île au cours d'un voyage qu'il effectua en 1539, de France en Acadie, qu'il s'en allait coloniser. Une autre théorie veut que leur apparition soit attribuable aux Portugais et qu'elle remonte à la période d'expansion coloniale, soit aussi tôt qu'en 1582. Quoique dans une déclaration faite en 1753, Andrew Le Mercier, ministre huguenot de Boston, affirme que "...quand j'ai pris possession de l'île en 1739, les seuls quadrupèdes qui y vivaient étaient quelques renards roux ou noirs. Il y a maintenant de 20 à 30 chevaux parmi lesquels se trouvent

des poulains, des étalons et des juments."

La croyance la plus répandue veut que les animaux aient simplement nagé jusqu'à la rive, fuyant des navires échoués sur les bancs de sable cachés de l'île. L'île du Sable est surnommée le "Cimetière de l'Atlantique", car des centaines de navires se sont échoués sur ses dangereux hauts-fonds.

Les plus proches parents de ces chevaux semblent être d'une espèce qui ne se trouve qu'en Espagne, au Mexique et en Ukraine. Cette constatation vient appuyer l'hypothèse voulant qu'ils soient arrivés dans l'île à la suite de naufrages de galions espagnols.

Officiellement enregistrés comme "chevaux" dans les dossiers du gouvernement fédéral, ces animaux ne sont ni nains ni rachitiques, contrairement à ce que beaucoup seraient portés à croire. Ils descendent d'une belle lignée et leur grandeur moyenne se compare à celle des chevaux du pays d'origine. La hauteur moyenne d'un cheval

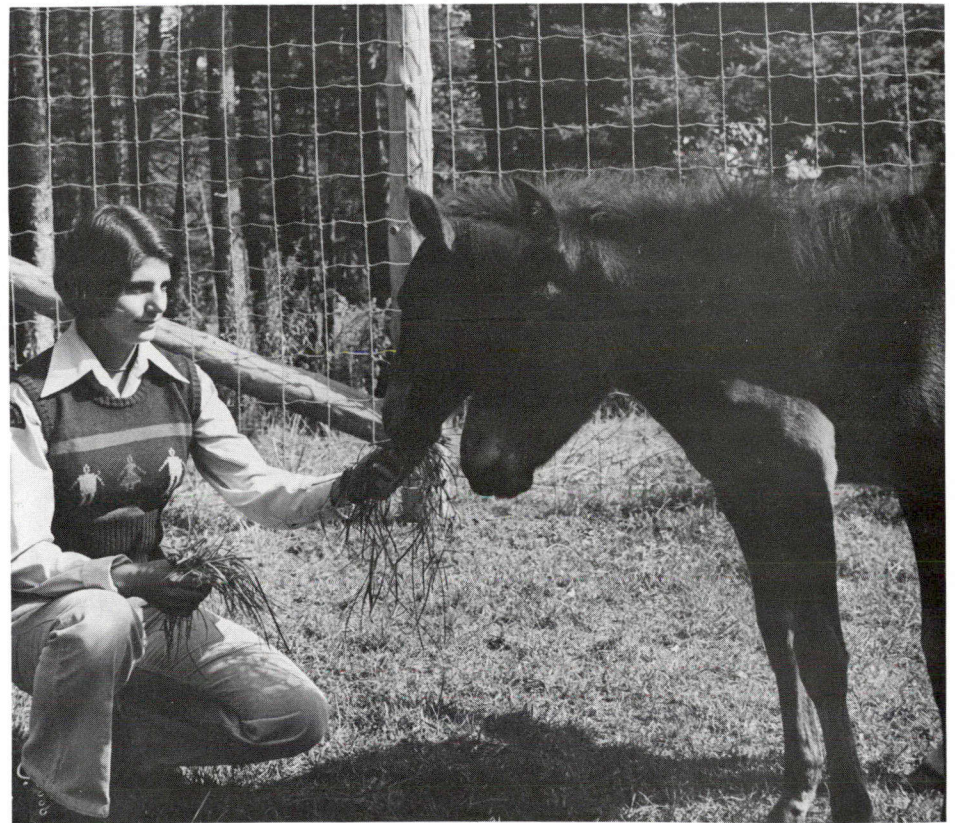


Photo: Centre d'information et des communications de la Nouvelle-Écosse

Sandy et Sable, deux chevaux qui ont été récemment aéroportés de l'île du Sable, se sont très vite adaptés aux

conditions nouvelles du milieu naturel du parc Shubenacadie, en Nouvelle-Écosse.

adulte dépasse 14 palmes et son poids varie entre 500 et 700 livres.

Les animaux sont dispersés dans l'île en 40 ou 50 hardes de famille, et plusieurs hardes de jeunes chevaux; il y a aussi quelques vieux étalons solitaires qui ont perdu leur troupeau. La rivalité peut être très féroce entre les chefs de clans désireux de protéger leurs femelles et leurs territoires.

Presque tout au long de l'année, les quelques vingt milles de dunes dépourvues d'arbres sont couvertes d'une riche et nourrissante végétation. L'île est parsemée de lacs d'eau douce et d'étangs qui offrent une très bonne eau potable. La population de chevaux comprend actuellement 276 chevaux adultes et environ 60 poulains, et, conformément aux strictes lois naturelles, elle s'est sensiblement maintenue au cours des ans.

Depuis longtemps, les maquignons lorgnent avec cupidité ces magnifiques animaux, mais la plupart des tentatives pour en faire sortir illégalement un certain nombre de l'île ont échoué en raison de l'obstacle naturel que constituent les perfides hauts-fonds de l'île.

Un Centre de recherche pour la Défense sera construit dans l'Ouest

Le ministère de la Défense nationale, a annoncé la fondation d'un nouveau laboratoire du Conseil de recherches pour la défense à Winnipeg. Les travaux de construction doivent commencer l'an prochain pour se terminer en 1977.

Le nouvel établissement s'appellera "Centre de recherches pour la défense - Manitoba (CRDM)". Les frais annuels d'exploitation du nouveau Centre s'élèveront à six millions de dollars. Ses effectifs comprendront 70

scientifiques et un personnel auxiliaire d'environ 130 employés. Selon le ministre de la Défense, monsieur Richardson, les travaux du Centre concerneront les opérations dans le Nord, des analyses poussées sur les méthodes de recherche et de sauvetage, ainsi que des techniques améliorées d'instruction.

De nombreux éléments ont influencé la décision du gouvernement d'installer le nouvel établissement à Winnipeg, a déclaré M. Richardson. D'abord la politique du gouvernement visant à décentraliser l'industrie canadienne et le désir de doter l'Ouest canadien d'une capacité industrielle en électronique. La situation géographique de Winnipeg, porte d'entrée du Nord canadien, a également pesé dans la balance.

Le ministère des Communications participe à l'expansion de la nouvelle installation en déménageant à Winnipeg tout son programme de recherche en radar qui, à l'heure actuelle, est exécuté au Centre de recherches sur les communications, à Ottawa. Le déménagement comporte la situation de quelque 30 chercheurs et le transfert de près de 60 p. 100 des quelque deux millions de dollars qui sont affectés chaque année aux travaux de recherche effectués par le Centre de recherches d'Ottawa, à l'intention du Conseil de recherches pour la défense.

L'installation du nouveau laboratoire au Manitoba, où prédomineront les recherches en communications, contribuera à l'expansion d'industries secondaires à caractère hautement technique dans l'Ouest canadien. Monsieur Richardson a ajouté que la nécessité de recruter un personnel hautement spécialisé augmenterait les possibilités d'emploi des diplômés d'universités du Manitoba.

Un Musée postal ouvrira en septembre

Le musée national des Postes du Canada ouvrira officiellement ses portes le 26 septembre. Le musée sera provisoirement situé dans l'édifice Sir Alexander-Campbell, à Ottawa, mais on projette déjà de l'installer dans des locaux permanents en 1978.

On pourra y admirer des timbres de tous les pays du monde, mais il est entendu qu'une place de choix sera réservée aux collections canadiennes et

nord-américaines. Le conservateur, M. Jim Kraemer, croit en effet que le Musée possède la plus belle collection de timbres du Canada et de l'Amérique britannique du nord qui soit.

Des étalages spéciaux montreront également divers articles utilisés par les Postes, dont des oblitérateurs et autres objets, de même que la célèbre collection de faux de Smythies. Le musée comprendra un comptoir, semblable à ceux qui se trouvaient jadis dans les anciens magasins généraux, où il sera possible de se procurer des timbres-poste à l'état neuf et des plis premier jour. Tout objet de correspondance expédié de ce bureau de poste portera un cachet spécial d'oblitération.

Depuis que le ministre a annoncé son intention d'ouvrir ce musée postal, en 1971, il a recueilli de nombreux objets intéressants. De nombreux livres ont aussi été offerts et le musée possède aujourd'hui l'une des plus belles collections d'ouvrages consacrés à la philatélie. Les gens qui désireraient y entreprendre des travaux de recherche pourront le faire tout à loisir après avoir obtenu l'autorisation voulue. Un lecteur-reproducteur de microfilms sera à leur disposition.

Contrôle d'agents pathogènes dangereux

Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Marc Lalonde, a annoncé la création d'un comité d'experts, composé de scientifiques médicaux chargés d'étudier le contrôle des importations d'agents pathogènes présentant un risque élevé pour la santé des Canadiens.

M. Lalonde a fait remarquer que les personnes à l'emploi de laboratoires cliniques ou de recherche sont exposées à des dangers inconnus dans d'autres laboratoires, et qui peuvent s'étendre aux personnes avec qui elles ont des contacts, qu'il s'agisse de leurs proches ou du public en général.

Bien qu'il n'ait été question au Canada d'aucun problème lié à ces agents pathogènes exotiques, des décès sont survenus dans d'autres pays.

M. Lalonde a souligné que l'intention n'était pas de limiter l'importation d'agents pathogènes utilisés dans des recherches sérieuses effectuées par des scientifiques compétents disposant d'installations satisfaisantes.

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'Information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa, K1A 0G2. Un index paraît tous les trois mois.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence avec indication de source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, sera communiquée sur demande.

This publication is also available in English under the title *Canada Weekly*.

Ciertos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título *Noticiero de Canadá*.

Ähnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel *Profil Kanada*.